



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ESP

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

mille francs. Il n'étoit rempli que d'oiseaux qui avoient appris à chanter & à parler, & qu'on avoit payés chacun sur le pied de 600 livres. Esopus, malgré ses grandes dépenses, laissa un héritage qui valoit près de deux millions. Son fils, avec moins de talens, ne fut pas moins prodigue : on assure qu'il fit boire une fois à ses convives des perles distillées. Ces richesses énormes des histrions prouvent bien à quel point de fureur le mimisme, cause & mesure de la corruption des peuples, étoit parvenu chez celui de Rome (*voy. BARON, GARRICK, ROSCIUS*).
 » Les Grecs, dit d'Alembert, » considéroient Esopus, par » la même raison qu'ils admiroient Euripide & Sophocle. Les Grecs, ainsi que les » Romains, mettoient entre » les histrions & les hommes » de génie un espace immense ; » mais ils payoient ceux-là » comme tous les instrumens » de luxe & de plaisir ». On voit ici en passant, que d'Alembert croyoit qu'Esopus étoit un comédien Grec. L'érudition de cet encyclopédiste & de ses collègues est sujette à de plaisantes bévues. *Voyez PANNONIUS.*

ESPAGNAC, (Jean-Joseph d'Amarzit de Sahuguet, baron d') naquit d'un apothicaire à Briye-la-Gaillarde, en 1714. A peine âgé de 19 ans, il parut dans la carrière des armes, & s'y fit remarquer. En 1734, il se distingua en Italie, & fut aide-de-camp dès 1742 dans les campagnes de Bavière. Ce fut alors qu'il connut le comte Maurice de Saxe, qu'il suivit dans les campagnes de Flandre,

y jouissant de son estime & de l'avantage de le seconder, soit en qualité d'aide-major-général d'infanterie, soit comme colonel de l'un des régimens des grenadiers créés en 1745. Revêtu en 1754 du gouvernement de Bresse & du Bugey, il reçut en 1757 l'expectative du gouvernement de l'hôtel royal des Invalides, qu'il n'eut en entier qu'en 1766. L'ordre qu'il n'a cessé d'y entretenir, les réformes utiles qu'il y a faites, démontrent que personne n'étoit plus digne que lui de cette place importante. En 1780 il reçut le grade de lieutenant-général, & mourut le 28 février 1783. Toujours occupé de l'art pour lequel il étoit né, il publia successivement les ouvrages suivans. I. *Campagnes du Roi* en 1745, 46, 47 & 48, 4 vol. in-8°. II. *Essai sur la science de la Guerre*, 1751, 3 vol. in-8°. III. *Essai sur les grandes opérations de la Guerre*, 1755, 4 vol. in-8°. IV. *Supplément aux Réveries, ou Mémoires de la Guerre du Maréchal de Saxe*, 1757. Tous ces ouvrages annoncent des connoissances multipliées, des vues saines & dirigées par l'expérience. V. *Histoire du Maréchal de Saxe*, Paris, 1773, 2 vol. in-12.

ESPAGNANDEL, (Matthieu l') sculpteur célèbre, florissoit à la fin du dix-septième siècle. Quoique protestant, il embellit diverses églises de Paris. On cite entre autres le retable de l'autel des Prémontrés, & celui de la chapelle de la grand'salle du palais. Le parc de Versailles lui doit plusieurs morceaux excellens; tels sont: *Tigrane*, roi d'Arménie; un *Flegmatique*;

deux Termes, représentant, l'un *Diogene*, l'autre *Socrate*.

ESPAGNE, (Charles d') un des favoris du roi Jean, eut l'épée de connétable en 1350. Ce n'étoit pas pour récompenser ses services; il n'en avoit rendu aucun. Son mérite pour cette charge fut sa naissance & la faveur. Il étoit si fier de l'une & de l'autre, qu'il s'attira la haine de Charles le Mauvais, comte d'Evreux & roi de Navarre. Ce monarque, indigné de ce que d'Espagne empêchoit qu'on ne lui fit justice au sujet de quelques terres qu'il réclamoit, résolut de le faire tuer. Il mena cent gendarmes l'investir dans le château de l'Aigle, petite ville de Normandie. Les assassins escaladerent le château, & massacrèrent le connétable dans son lit, entre onze heures & minuit, le 6 janvier 1354. Louis d'ESPAGNE, son frere aîné, servit sous Philippe VI, dans la guerre contre les Anglois; & sous Charles de Blois, à la conquête de la Bretagne. Il prit dans cette province sur Jean de Montfort, concurrent de Charles de Blois, Guerande d'assaut, & Dinan par composition. Il fut amiral de France en 1341.

ESPAGNE, (le cardinal d') voyez MENDOZA (Pierre-Gonzalez).

ESPAGNE, (Jean d') natif du Dauphiné, ministre de l'église Françoisé de Londres au dix-septième siècle, a composé divers *Opuscules*, publiés en 1670 & 1674, La Haye, 2 vol. in-12. On y voit une critique de la Bible de Geneve & de la Version anglicane. On cite principalement celui qui a pour

titre: *Erreurs populaires sur les points généraux qui concernent l'intelligence de la Religion*. Ce ministre n'y a pas épargné le *Catéchisme* de Calvin.

ESPAGNET, (Jean d') président au parlement de Bordeaux, distingué par ses lumières & ses vertus, est auteur d'un *Enchiridion Physicæ restitua*, imprimé à Paris en 1623, in-8°. & traduit en françois sous ce titre: *La Philosophie des Anciens, rétablie en sa pureté*, 1651, in-8°. Le nom de l'auteur est désigné par ces mots: *Spes mea est in Agno*. On y trouve un traité de la pierre philosophale, intitulé: *Arcanum Hermetica Philosophia*. Ce savant publia encore en 1616 un vieux manuscrit in-8°, intitulé: *Rozier des Guerres*, qu'il accompagna d'un *Traité sur l'institution d'un jeune Prince*. Il croyoit que ce manuscrit n'avoit pas encore vu le jour; mais il y en avoit une édition dès l'an 1523, in-fol. Le public fit un accueil favorable à ces différens ouvrages.

ESPAGNOLET, (Joseph Ribera, dit l') peintre, naquit en 1580 à Xativa, dans le royaume de Valence en Espagne. Il étudia la maniere de Michel-Ange de Caravage, qu'il surpassa dans la correction du dessin; mais son pinceau étoit moins moëlleux. Les sujets terribles & pleins d'horreurs, étoient ceux qu'il rendoit avec le plus de vérité; mais peut-être avec trop de férocité. Son goût n'étoit ni noble, ni gracieux. Il mettoit beaucoup d'expression dans ses têtes. L'Espagnolet, né dans la pauvreté, y vécut long-tems;

un cardinal l'en tira & le logea dans son palais. Ce changement de fortune l'ayant rendu paresseux, il rentra dans sa misère pour reprendre le goût du travail. Naples, où il se fixa, le regardoit comme son premier peintre. Il obtint un appartement dans le palais du vice-roi, & mourut dans cette ville en 1656, laissant de grands biens & de beaux tableaux. Le pape l'avoit fait chevalier du Christ. Ses principaux ouvrages sont à Naples & à l'Escorial en Espagne. Ce peintre a gravé à l'eau-forte, & on a gravé d'après lui.

ESPARRON, (Charles d'Arcussia, vicomte d') s'occupa de la fauconnerie vers le milieu du seizième siècle. Il fit part au public de ses amusemens, dans un *Traité assez estimé*, in-4°, Rouen, 1644.

ESPEISSES, voyez DESPEISSES & BAUVES.

ESPEN, (Zeger-Bernard Van-) né à Louvain en 1646, docteur en droit en 1675, remplit avec beaucoup de succès une chaire du collège du pape Adrien VI. Son association aux ennemis de l'Eglise, ses sentimens sur le *Formulaire* & sur la bulle *Unigenitus*, l'apologie qu'il fit du sacre de Steenoven, archevêque schismatique d'Utrecht, remplirent ses derniers jours de chagrins qu'il eût pu aisément s'épargner. Il se retira à Maëstricht, puis à Amersfort, où il mourut en 1728. Van-Espen est sans contredit un des plus savans canonistes de ce siècle. Son ouvrage le plus recherché par les jurisconsultes, est son *Jus Ecclesiasticum universum*. Les points les plus importants de la discipline ecclé-

siastique, y sont quelquefois discutés avec autant d'étendue que de sagacité; mais on reconnoit sans peine qu'il ne tire pas, à beaucoup près, tout ce qu'il dit, de son érudition personnelle. » Ceux qui ont lu Thomassin » & Van-Espen, dit un critique, s'apercevront sans » peine, que quant à ce qui » concerne la science ecclésiastique, le second ne fait que » répéter le premier; que c'est » le riche fonds où il a puisé » sans cesse, & dont il a fait » un usage aussi commode que » profitable à sa réputation: » peut-être cependant la doit-il » particulièrement à la secte » dont il éprouva si vivement » les intérêts ». Entre diverses réflexions qu'il fait sur les écrits des canonistes du siècle dernier (*Operum, part. v, p. 194, edit. Colon. 1748*), il a soin d'avertir qu'il faut se défier de certaines opinions relâchées où le torrent les a entraînés. La remarque est en place; & l'on y peut ajouter qu'il n'est pas moins nécessaire d'être en garde contre le rigorisme outré de quelques autres canonistes qui, par un respect affecté pour la discipline de l'Eglise ancienne, osent s'élever contre des pratiques généralement adoptées par l'Eglise moderne (voyez FLEURY, MORIN Jean, THOMASSIN). On a donné à Paris, sous le nom de Louvain, en 1753, un *Recueil de tous les Ouvrages de Van-Espen*, en 4 vol. in-fol. Cette édition, enrichie des observations de Gibert sur le *Jus Ecclesiasticum*, offre ce que la morale, le droit canonique & même le civil ont de plus important. On trouve divers

détails curieux & intéressans touchant cet auteur dans une petite brochure assez rare, intitulée: *De Zegero Bernardo Van-Espen, &c., auctore Wilhelmo Bachusio*. Ce Bachusius avoit été, comme Van-Espen, lié avec le parti de Quesnel, qu'il abandonna ensuite, & les renseignements qu'il en donne, sont d'un homme qui est au fait de la chose qu'il traite. Il en résulte de fâcheuses impressions contre le caractère & les qualités morales de Van-Espen. Voyez BACHUSIUS.

ESPENCE, (Claude d') né à Châlons-sur-Marne en 1511, de parens nobles, prit le bonnet de docteur de Sorbonne, & fut recteur de l'université de Paris. Le cardinal de Lorraine, qui connoissoit son mérite, se servit de lui dans plusieurs affaires importantes. D'Espence le suivit en Flandre l'an 1544, dans le voyage que cette éminence y fit pour la ratification de la paix entre Charles-Quint & François I. Le cardinal de Lorraine le mena à Rome en 1555. D'Espence s'y distingua tellement, que Paul IV voulut l'honorer de la pourpre pour le retenir auprès de lui. Le docteur françois aimoit mieux le séjour de Paris. Il revint dans cette ville, & parut avec éclat aux états d'Orléans en 1560, & au colloque de Poissy en 1561. Il mourut de la pierre en 1571. C'étoit un des docteurs les plus judicieux & les plus modérés de son tems. Ennemi des voies violentes, il n'en étoit pas moins fortement attaché aux moyens de maintenir & de répandre la foi catholique. Il étoit

très-versé dans les sciences ecclésiastiques & profanes. Les ouvrages que nous avons de lui, sont presque tous écrits en latin, avec une dignité & une noblesse, que les théologiens de son tems ne connoissoient presque pas. Il se sent pourtant de l'école, suivant Richard Simon, qui rabaisse un peu le savoir de d'Espence. On a de lui: I. *Un Traité des Mariages clandestins*; il y soutient que les fils de famille ne peuvent valablement contracter des mariages, sans le consentement de leurs parens: question qui, étant aujourd'hui fort agitée, demande que nous nous y arrêtions un moment. On ne peut douter qu'il n'y ait eu autrefois une loi ecclésiastique qui annulle ces mariages. Un passage de S. Basile (*Epist. ad Amphil.*) ne laisse aucun doute là-dessus. Les Peres du concile de Cologne de l'an 1536, souhaitoient qu'on renouvelât, dans un concile général, le canon *Aliter*, que Gratien rapporte comme fait par le pape Evariste, contre les mariages que les enfans contractent malgré leurs parens: *Optamus ut canon Evaristi pontificis concilio generali renovetur, tollanturque illa clandestina matrimonia, quæ invitis parentibus & propinquis, veneris potius quam Dei causâ, contrahuntur. Interea verò donec Ecclesia de hoc prospiciat, si non irrita, prohibita saltem sint, & excommunicationi contrahentes, & qui his ope & consilio adfuerint, subjaceant* (Conc. Coloniens. anno 1536). On voit par-là que la loi a existé, & qu'elle est tombée en déshonneur. Il est cependant des auteurs, tels

que Juennin & d'Espence (dont il s'agit dans cet article), qui prétendent qu'elle existe encore en France. Mais il est difficile d'accorder cette opinion avec le concile de Trente, avec la déclaration de Louis XIII, qui assura au clergé que tous les réglemens, touchant cette matière, ne regardoient que les effets civils, nullement la validité du mariage. Les plus habiles juristes françois, Bochel, Blondeau, &c., sont de ce sentiment, que Benoît XIV (*de Syn. dioces.*, lib. 9.) établit d'une manière très-solide. Cependant pour les mariages des princes du sang, contractés contre la volonté du roi, l'assemblée du clergé, en 1655, a déclaré que la coutume de France, qui les regarde comme non valables, est affermie par une légitime prescription, & autorisée par l'Eglise (voyez LAUNOI, GERBAIS, GIBERT). II. Des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul à Timothée & à Tite, pleins de longues digressions sur la hiérarchie & la discipline ecclésiastique. III. Plusieurs Traités de controverse; les uns en latin, les autres en françois. Tous ses ouvrages latins ont été recueillis à Paris en 1619, in-fol.

ESPÉRANCE. Les Païens en avoient fait une divinité. Elle avoit plusieurs temples à Rome. Les Grecs l'honoroiert sous le nom d'Elpis.

ESPERIENTE, (Philippe Callimaque) né à San-Geminiano en Toscane, de l'illustre famille de Buonacorti, alla à Rome sous le pontificat de Pie II, & y forma avec Pomponius Lætus une académie, dont tous les membres prirent

des noms latins ou grecs. Le savant dont nous parlons, changea son nom de Buonacorti en celui de Callimaco; mais son génie pour les affaires lui fit donner le surnom d'Esperiente. Paul II croyant que la nouvelle académie cachoit quelque mystère pernicieux, persuasion que le secret des associés justifioit, en poussivit les membres avec rigueur. Esperiente se vit obligé de se retirer en Pologne; le roi Casimir III lui confia l'éducation de ses enfans, & le fit quelque tems après son secrétaire. Ce prince l'envoya successivement en ambassade à Constantinople, à Vienne, à Venise & à Rome. De retour en Pologne, le feu prit à sa maison, & consuma ses meubles, sa bibliotheque, & plusieurs de ses écrits. Il mourut peu de tems après à Cracovie, en 1496. On a de lui: I. *Commentarii rerum Persicarum*, Frankfurt, 1601, in-fol. II. *Historia de iis quæ à Venetis tentata sunt, Persis & Tartaris contra Turcas movendis*, &c. Il y a des recherches dans cet ouvrage, ainsi que dans le précédent, avec lequel il ne forme qu'un même volume. III. *Attila*, in-4^o, ou Histoire de ce roi des Huns. IV. *Historia de rege Vladislao, seu clade Varnensi*, in-4^o. Esperiente l'a emporté dans cet ouvrage, suivant Paul Jove, sur tous les historiens qui ont écrit depuis Tacite; il la compare à la *Vie* d'Agricola. L'article sur Esperiente, qu'on trouve dans le Dictionnaire de Bayle, est fort inexact.

ESPERNON, voyez VALETTE.

ESPINASSE, (Philibert de

l) sire de la Clayette, chevalier, surnommé le grand Conseiller du roi Charles V, servit sous Eudes, duc de Bourgogne, en qualité de bachelier, avec deux écuyers. En 1340 le roi le chargea d'aller faire rompre les chauffées des étangs de Rue, pour la conservation du Ponthieu. Il fut un des plénipotentiaires envoyés à Bruges en 1375, pour la treve que l'on conclut avec le roi d'Angleterre. Philibert assista, comme conseiller du roi, aux procédures qu'on instruisit au Parlement & à la Tour-du-Temple contre les domestiques du roi de Navarre, accusés d'avoir été les agens de ce méchant prince pour empoisonner le roi Charles V. Il fut encore attaché à l'éducation du Dauphin, en 1380. Enfin il accompagna en Angleterre le sire de la Trémouille, dans la descente qu'y firent les François. Il est la tige des branches de la Clayette, de St-André, de Sully, de la Faye & autres, qui toutes ont porté son nom.

ESPINAY, (Timoléon d') seigneur de St-Luc, servit sur terre & sur mer. Il commandoit la première escadre avec rang de vice-amiral, à la défaite des Rochelois en 1622. Ses services le firent estimer du cardinal de Richelieu; cependant, comme ils n'étoient point assez grands pour élever St-Luc jusqu'au comble des honneurs, il n'y fût parvenu qu'avec peine, s'il ne se fût démis du gouvernement de Brouage, que ce ministre vouloit avoir. St-Luc eut pour récompense le bâton de maréchal de France, & la lieutenance-de-roie en Guienne, l'an

1628. Il ne songea depuis qu'à vivre dans le luxe & les plaisirs. Il mourut à Bordeaux le 12 septembre 1644.

ESPINOY, (Philippe d') né en Flandre en 1552 d'une bonne famille, s'attacha à rechercher les antiquités & les généalogies des nobles de son pays. Le titre de son ouvrage est : *Recherche des Antiquités & Noblesse de Flandre, &c.*, Douay, 1632, in-fol., avec fig. Il mourut vers l'an 1633.

ESPRIT, (Jacques) né à Beziers en 1611, entra en 1629 dans l'Oratoire, qu'il quitta cinq ans après pour rentrer dans le monde. Il avoit toutes les qualités propres pour y plaire, de l'esprit, de la figure. Le duc de la Rochefoucault, le chancelier Séguier & le prince de Conti, lui donnerent des témoignages de leur estime & de leur amitié. Le premier le produisit dans le monde; le second lui obtint une pension de 2000 liv. & un brevet de conseiller-d'état; le troisième le combla de bienfaits, & le consulta dans toutes ses affaires. Esprit mourut en 1678, à 67 ans, dans sa patrie. Il étoit membre de l'académie françoise, & fut un de ceux qui brillèrent dans l'aurore de cette compagnie. Les ouvrages d'Esprit sont : I. *Des Paraphrases de quelques Psaumes*, qu'on ne peut guere lire avec plaisir, quand on connoit celles de Maffillon. II. *La Fausseté des vertus humaines*, Paris, 2 vol. in-12, 1678; & Amsterdam, in-8°, 1716: livre médiocre, qui n'est, à quelques égards, qu'un commentaire des *Pensées* du duc de la Rochefoucault; mais

qui ne prête pas à la même critique, l'auteur ayant moins généralisé son objet.

ESSE, voyez MONTALEMBERT.

ESSEX, (Robert d'Evreux, comte d') fils d'un comte maréchal d'Irlande, d'une famille originaire de Normandie, né le 10 novembre 1561 à Nethewood, maison de campagne de son pere, dans le comté d'Hereford, est fameux par ses aventures & par sa mort. S'étant un jour présenté devant la reine Elizabeth, lorsqu'elle alloit se promener dans un jardin, il se trouva un endroit rempli de fange sur le passage. Essex détacha sur le champ un manteau broché d'or qu'il portoit, & l'étendit sous les pieds de la princesse, qui fut touchée de cette galanterie. La reine, âgée de 58 ans, prit bientôt pour lui un goût que son âge paroïssoit mettre à l'abri des soupçons. Il étoit aussi brillant par son courage, que par sa bonne mine. Il demanda la permission d'aller conquérir à ses dépens un canton de l'Irlande, & se signala souvent comme volontaire. Il fit revivre l'ancien esprit de la chevalerie, portant toujours à son bonnet un gant de la reine Elizabeth. Cette princesse le fit grand-maître de l'artillerie, lui donna l'ordre de la Jarretiere, & enfin le mit de son conseil-privé. Il eut quelque tems le premier crédit; mais il ne fit jamais rien de mémorable. En 1599 il alla en Irlande contre les rebelles, à la tête d'une armée de 20 mille hommes, mais il n'eut guere de succès. Peu après, la reine lui ôta sa place

au conseil, suspendit l'exercice de ses autres dignités, & lui défendit la cour. Elle avoit alors 68 ans; ce qui n'empêcha pas qu'on ne la crût très-attachée au comte. Nous ne discuterons pas les bruits qu'on a répandus à ce sujet, nous dirons seulement que le comte fut accusé d'une conspiration, & exécuté en 1601. On prétend qu'Elizabeth hésita à signer l'arrêt de mort; ce qui est sûr, c'est qu'elle le signa.

EST, voy. ALFONSE D'EST.

ESTAMPES, (Léonor d') d'une illustre maison de Berri, fut placé sur le siege de Chartres en 1620, & transféré à l'archevêché de Rheims en 1641. Il signala son zele pour la France dans l'assemblée du clergé de 1626, contre deux ouvrages où l'on soutenoit des opinions alors très-communes, mais qui n'en étoient pas moins fausses touchant l'autorité des rois.

ESTAMPES-VALENCAY, (Achille d') connu sous le nom de *Cardinal de Valencay*, naquit à Tours en 1593. Il se signala aux sieges de Montauban & de la Rochelle. Après la réduction de cette ville, il fut fait maréchal de camp. Il passa ensuite à Malte, où il avoit été reçu chevalier de minorité dès l'âge de 18 ans. La religion lui confia la place de général des galeres. Son courage éclata dans toutes les occasions, & sur-tout à la prise de l'isle de Saint-Maure dans l'Archipel. Le pape Urbain VIII l'ayant appelé à Rome pour se servir de son bras contre le duc de Parme, il mérita par ses services d'être créé car-